

II

PEINTURES ET OBJETS D'ART DE L'ÉGLISE DES ȘCHEI À BRAȘOV

par N IORGA

Le faubourg du Șchei (des „Slaves“) à Brașov-Kronstadt se groupe autour de l'église de S. Nicolas.

Bâtie en pierre au commencement du XVI-e siècle, par le fondateur de l'église épiscopale d'Argeș, refaite dès la fin de ce même siècle par Pierre Cercel („Boucle-d'Oreilles“), frère de Michel-le-Brave et lui aussi prince de Valachie, elle fut totalement transformée au XVIII-e siècle, avec l'argent donné par la Tzarine Anne puis ornementée dans la première moitié du XIX e.

Elle est flanquée de deux chapelles portant les dates de 1733 et 1740. A la même date on travaillait à l'église principale. Des peintres anonymes, influencés par la forme transylvaine de l'art occidental, ont donné des images dont quelques-unes ne manquent pas de beauté, le travail du sculpteur en bois restant supérieur. Les iconographes peuvent trouver intérêt à la représentation, qui est rare, des paraboles du Christ.

III

LA MAISON DES CANTACUZÈNES DE MĂGURENI

par VIRG DRĂGHICEANU

Située dans le district de Prahova sur la rivière Prahovița, cette maison seigneuriale a été le berceau de la branche des puissants boyars Cantacuzènes de Măgureni, de la souche de Drăghici, fils de Constantin Cantacuzène le „Postelnic“, descendant des Cantacuzènes de Byzance et apparenté aux plus grandes familles nobles du pays.

Cette demeure fut bâtie entre 1666 et 1667 par Drăghici Cantacuzène et ne fut entièrement terminée qu'en 1694, et cela par suite des événements politiques auxquels la famille fut mêlée.

Parmi les principaux membres de cette famille qui habitèrent cette demeure, on cite Pârviu Cantacuzène, qui fit ses études à Constantinople et qui termina la construction en s'inspirant du goût turc, puis Michel Cantacuzène, le „spatar“ fameux, l'un des partisans de la Russie, pendant la guerre russo-turque de 1769, et qui fut pour cet acte obligé de se réfugier en Russie, où il devint général-major.

La demeure fut confisquée, pillée au cours des guerres par les Turcs contre lesquels luttaient également les Cantacuzènes, en tête du parti national des boyars du pays; elle

fut entièrement ruinée par les tremblements de terre au début du XIX e siècle.

Grâce au colonel N. Cantacuzène, j'ai fait des fouilles afin de dégager cette maison du monceau de décombres qui la recouvrait.

On peut aujourd'hui, à la suite de ces travaux, se rendre parfaitement compte du plan de cette bâtisse: elle avait deux étages; les diverses chambres étaient disposées tout autour, d'une tour à trois étages. Dans la tour il y avait les oubliettes et des cachettes de refuge.

On a mis à jour de belles stucatures orientales, des peintures, des sculptures aux balustrades et à la loggia — ainsi que de splendides vases turcs, de Murano de Sèvres et de Brașov-Kronstadt. Ces objets, ainsi que les monnaies trouvées: autrichiennes, russes, turques et mêmes françaises (une de Louis XV) indiquent les divers courants de civilisation qui influençaient les boyars de cette époque.

L'existence d'une loggia, sur la façade Nord, nous fait saisir la manière dont cet élément d'architecture sera développé, plus tard, dans les somptueux palais du magnifique prince Constantin Brâncoveanu.

IV

COMPTE RENDU SUR LES FOUILLES DE PISCUL COCONILOR

par VLADESCU VULPE

L'auteur rapporte au Directeur du Musée National qu'à la suite des fouilles qu'il a été chargé de faire sur le promontoire appelé le «pic» des Coconi il a constaté un établissement indigène à ce point de la rive de l'étang Mostiștea. La céramique trouvée est identique avec celle de Piscul Crăsanilor. On n'a rien trouvé des caractéristiques néolithiques.

La céramique trouvée est assez primitive, avec des proéminences aplâties, décorée de torsades appartenant aux travaux gétiques.

On a trouvé de même une céramique plus fine, d'influence hellénistique, même hellénistique, importée du Sud; de même une anse d'amphore à inscription.